

IMMERGEE



Mina OLZANNE

Mina OLZANNE

Immergée

© Mina OLZANNE, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1241-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Ce qu'il y a de scandaleux dans le scandale, c'est qu'on s'y habitue. »

Simone de Beauvoir

PROLOGUE

La route n'avait jamais semblé aussi longue. Bordée d'arbres aux teintes flamboyantes de l'automne, elle s'étirait à perte de vue. Anne contemplait le paysage comme si elle le découvrait pour la première fois. Et pour cause : après aujourd'hui, elle ne le verrait plus jamais de la même façon. À mesure que la ville s'effaçait derrière eux, une appréhension sourde grandissait en elle.

Dans la voiture, trois hommes qu'elle commençait à bien connaître l'accompagnaient. Chris, le conducteur, à peine plus âgé qu'elle, contrastait avec son tempérament impulsif : il demeurait calme, réfléchi, presque impassible. Sa capacité à dédramatiser, à ne jamais céder à la panique et à trouver une issue à chaque problème inspirait à Anne une confiance instinctive.

Les deux autres, Tom et Victor, avaient un tout autre caractère : plus prompts à agir qu'à réfléchir, ils complétaient pourtant parfaitement l'équilibre du groupe. C'était grâce à eux, à leur persévérance et à leur foi en elle, qu'Anne avait osé entamer ce long processus. Ils l'avaient prévenue : une fois le mécanisme enclenché, elle n'aurait plus qu'à les écouter, apprendre, et obéir.

Et aujourd'hui, c'était la dernière étape.

Comme elle commençait à être célèbre, il leur fallait trouver un lieu à l'abri des regards. Raison pour laquelle ils roulaient depuis plus d'une heure sur des routes de campagne sinueuses.

Ils traversèrent plusieurs petits villages, habités pour la plupart par une population vieillissante. Là, les maisons abandonnées se comptaient par dizaines. L'unique rue principale, typique de ces lieux oubliés, demeurait déserte. Les petits commerces, nombreux par le passé, qui animaient autrefois le bourg, étaient quasiment tous fermés. Un bar tabac ou une supérette subsistaient de-ci de-là. Ces villages n'étaient plus en mesure d'offrir ni travail, ni promesse

d'avenir aux nouvelles générations. Seul le calme régnait.

La voiture ralentit enfin pour passer un portail blanc entrouvert sur le bord de la route. L'espace laissé n'autorisait que les petits véhicules à passer. Ils suivirent un chemin bétonné entouré de pins jusqu'à arriver face à un lac d'eau turquoise et un restaurant sur le côté, déserts l'un comme l'autre. En sortant de la voiture, on voyait une plage aménagée, avec du sable qui avait dû être ajouté pour rappeler le bord de mer. Anne savait très bien qu'ils n'étaient pas sur la côte de par la direction empruntée en sens inverse sur l'autoroute.

— On avait besoin d'aller si loin ? Une maison isolée aurait suffi.

— Ça dépend ce que l'on veut faire, répliqua Chris. L'endroit est bien isolé, il n'y a aucun risque que l'on soit importuné ici.

Tom sortit du coffre un sac de voyage. Anne vit un bout de corde dépasser et comprit sa dernière mission dans les minutes qui suivraient. Ils s'avancèrent vers le restaurant, empruntèrent un chemin en bois sur le côté pour arriver sur un ponton où un bateau était amarré. Ils montèrent à bord et Chris démarra pour s'éloigner vers le milieu du lac.

Assise sur une des banquettes arrière, Anne était prise d'un mélange de stress et d'excitation qui lui tordait l'estomac. Dans quelques instants tout serait terminé ou bien tout commencerait, enfin. Elle se souvint des débuts de son changement, de la façon dont elle avait persuadé les vagabonds de l'aider. Apparue comme une héroïne aux yeux de tous pour avoir sauvé la vie de ce petit garçon. La réalité était tout autre car cela avait été fomenté, prévu. Le plus dur avait été de repérer la famille en dysfonctionnement et la personne la plus vulnérable pour la faire vaciller du mauvais côté, et planifier implicitement son projet.

Tout s'était alors déroulé très vite, devant cette école. Un homme, un adulte mal intentionné, avait tenté de planter un couteau dans le ventre d'un garçon de huit ans. On apprit plus tard qu'il s'agissait de son beau-père. Anne s'était

interposée, recevant le coup à sa place, dans le dos.

Transférée directement aux urgences, elle en ressortit deux semaines plus tard, le corps encore meurtri, le dos recouvert d'un large pansement, des antidouleurs et une ordonnance pour des soins infirmiers chaque jour. Mais déjà l'histoire s'effaçait. Les politiques s'étaient emparés de l'affaire annonçant la création d'une cellule de crise, affirmant que ce genre de problème ne se reproduirait plus, dénonçant les détracteurs qui remettent en cause la sécurité des enfants aux abords des écoles.

Anne refusa de laisser passer cette opportunité et prit alors la parole sur les réseaux sociaux. Seulement, ce qui semblait n'être au début qu'une simple apparition pour donner de ses nouvelles, se multiplia en plusieurs autres qui devinrent vite un plaidoyer sur la sécurité des enfants, la santé mentale, la prise en charge médicale des personnes atteintes d'un trouble. Elle bifurqua très vite sur l'état général de la population au niveau économique, sécuritaire et santé. Ses prises de parole devenaient de plus en plus politiques et le nombre d'abonnés augmentait sans cesse, si bien que les journalistes s'intéressaient de plus en plus à elle, commençaient à la citer dans leurs chroniques et finirent même par l'inviter. La population se retrouvait dans ce qu'elle affirmait, ne laissant pas de place au doute dans ses propos. Sa cote de popularité fut telle qu'elle créa un mouvement, lequel rassembla bien plus d'individus qu'espéré.

Elle parvenait à mettre l'accent sur les lacunes mais sans proposer de solutions toutefois. Quand on lui posait cette question, la jeune femme se contentait de préciser que son rôle était d'être une lanceuse d'alertes pour réveiller les politiques et non pas de trouver d'issues à leur place.

La bataille médiatique était gagnée, mais elle dérangeait de plus en plus. Face à son influence, certains vagabonds avaient adhéré à son projet. Le temps était compté, les divers camps politiques voyaient d'un très mauvais œil l'ascension de cette jeune fille d'à peine vingt ans et comptaient bien s'en débarrasser. Ils devaient agir rapidement et c'est alors que le processus commença. Ils employèrent la manière forte car plus rapide bien que plus dangereuse. Anne savait ce qu'elle risquait mais cela valait mieux que de rester dans cette condition.

Le bateau s'arrêta en plein milieu du lac, là où il était le plus profond. Victor jeta l'ancre et tous se tournèrent vers Anne.

— Tu es prête ? Demanda Chris par simple formalité.

— Je n'ai plus vraiment le choix, laissa échapper Anne dans un souffle.

— En effet, tu ne peux plus revenir en arrière. Il vaut mieux que tu le fasses maintenant pour avoir une chance après. Si tu les laisses faire, tu n'auras jamais d'autres opportunités.

— Est-ce que ça va vraiment fonctionner ?

Chris hésita quelques instants avant de répondre.

— Honnêtement, ça va dépendre de toi. Je t'ai déjà dit qu'une personne influente était de ton côté et assurerait ton réveil, ce qui est une garantie supplémentaire. Tu as voulu t'effacer de cette façon je te rappelle, ajouta le jeune homme en voyant l'inquiétude sur le visage d'Anne.

— Oui j'en suis parfaitement consciente. Allons-y dans ce cas !

Mais au moment de se lever, sa vue se voila. Encore ces maudits malaises...

Serait-il le dernier ? L'empêcherait-il de sauter ? Elle chancela sur la banquette du bateau, aveuglée par un noir total, un gouffre sans fin. Elle voulut appeler à l'aide, mais ses cris se perdirent dans un écho lointain. Il n'y avait personne. Le vide autour d'elle et toujours cette odeur de renfermé. Elle tenta de remuer, mais son corps lui échappait ; seul son bras gauche obéit, pour aussitôt buter contre une paroi. Alors Anne hurla de nouveau, de toutes ses forces, implorant qu'on vienne.

Et soudain, elle ouvrit les yeux, allongée sur le plancher du bateau. Les trois hommes la fixaient.

— Combien de temps cette fois ? J'aurais aimé que ce soit la bonne.

Chris regarda sa montre et lui indiqua cinq minutes.

— Qu'est-ce que tu as vu dans ta vision ? Lui demanda Tom.

Si pour eux il s'agissait de visions, Anne les considérait comme des malaises. On n'y voyait pas l'avenir mais notre état réel. Elle lui expliqua donc sa vision et Tom lui répondit avec nonchalance que c'était tout simplement le lieu dans lequel elle se trouvera à son réveil.

— Si je me réveille, précise-t-elle avec ironie. Cette fois, c'est bon.

Victor sortit un poids de vingt kilos du sac de sport, y attacha un bout de la corde et l'autre bout au pied d'Anne qui se releva pour se rapprocher du bord. Tom et Victor lui souhaitèrent bonne chance avec une accolade sur l'épaule comme si ce n'était qu'une banalité et Chris se mit à côté d'elle pour lui murmurer :

— Dis-toi, que le plus dur n'est pas cette épreuve, c'est ce qui reste à faire. Tu vas y arriver.

Anne était incapable de parler tellement elle avait peur. Jamais elle n'avait autant hésité depuis ses débuts. Être arrivée à un dénouement aussi atroce lui semblait tout d'un coup absurde.

— On ne pouvait pas faire ça d'une autre façon ? Implora-t-elle Chris.

— Au risque de se louper ? C'est une des meilleures manières de faire ça discrètement et de ne pas se rater.

— Je ne suis plus sûre de vouloir...

— Rappelle-toi pourquoi tu es là, lui dit Chris sur un ton rassurant. Tu aurais eu toutes tes visions si on n'avait pas commencé le processus ? Tu as vu la vitesse à laquelle tu guéris vite quand tu prends conscience de ce que tu es ? Et si tu ne le fais pas maintenant, tu seras perdue dans tous les cas.

Anne hésita, des larmes lui coulaient le long des joues. Elle acquiesça

timidement. Chris fit un signe à Victor puis poussa Anne dans l'eau. Le poids l'entraîna jusqu'au fond du lac.